

CELLE QUI ANALYSE

Critique de Laura Enjolvy pour Fucking Cinéphiles

L'hymen est la métaphore qui accompagne Elaha dans son parcours impossible de retrouver ce bout de tissus muqueux, par chirurgie. Trois regards caméra, qui surviennent au début, au milieu, à la fin du film, nous indiquent que cette question de la virginité n'est pas seulement le problème du personnage mais une question collective que l'on se doit de regarder en face. Que représente la virginité des femmes ? Comment concilie-t-on les traditions familiales, les traditions religieuses, avec l'évolution de la société, sans sacrifier ses envies, ses désirs intimes ?

Elaha est déchirée dans toutes ces contradictions et se sent bien seule. Milena Aboyan s'appuie sur cette solitude pour construire une mise en scène naturaliste, où l'on suit le personnage dans ses moindres pas, dans ses moindres doutes. La photographie, plutôt sombre, s'éclaire d'un coup quand Elaha visite un mystérieux garçon (blanc). Ces séquences, qui détonnent parmi les autres, sont comme des entractes dans le traçique cheminement de l'héroïne. À mesure que le mariage se concrétise et que la pression monte, même ces moments votés sont parasités par l'hymen. Elaha est un personnage de fiction dans sa propre vie. Elle doit dire les bonnes choses au bon moment, faire les choses qu'on lui dit de faire, ne surtout pas improviser. Sortir de ce personnage de bonne fille, en tant que femme kurde et aînée de la famille, serait synonyme de mort. C'est ce que lui annonce sa mère lorsqu'elle lui dit la vérité sur sa virginité, ce qui l'éloigne considérablement du script qu'on lui a préparé sciemment, depuis sa naissance.

En creux de ce regard sur le corps, la réalisatrice peint une communauté kurde où personne n'est à l'abri du jugement. Les femmes sont bien évidemment les premières visées, mais les hommes ont aussi leurs propres maux, avec une virilité proclamée que rien ne devrait entacher. Ne pas pouvoir trouver de boulot, ne pas être valide, ne pas savoir "lenir" sa fiancée sont des exemples qui viennent ternir l'image des hommes, comme s'ils n'avaient pas le droit de faire montre de vulnérabilité. Dans ce monde de la norme, tout peut devenir secret. Encore faut-il savoir avec qui on peut le partager. Sans jamais condamner la communauté kurde, Elaha pose un regard édifiant sur comment nous traïtons le corps des femmes, dans un monde encore patriarcal. Milena Aboyan nous propose un récit d'émancipation féminine qui, malgré de nombreux points communs avec d'autres films du genre, arrive à se démarquer grâce à une mise en scène toujours consciente de la complexité de son personnage.



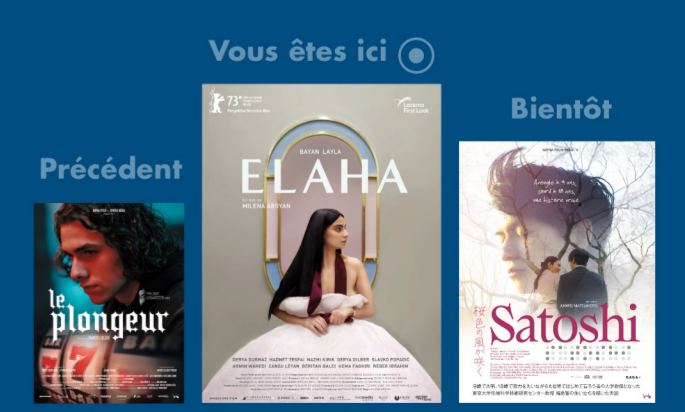
CEUX QUI DISTRIBUENT

ELAHA est le symbole d'un élan positif pour WAYNA PITCH, celui d'une année qui commence sous les meilleurs auspices pour nos films avec de très beaux parcours en festivals. Sélectionné dans nombre d'entre eux, ELAHA a déjà reçu le prix du public au festival du cinéma allemand de Nantes et circule partout en France aussi bien en tant que film politique (Carcassonne), premier long-métrage (Angers et Annonay), film parlant aux jeunes (Les Arcs). Les sélections s'accumulent aussi pour notre film très attendu du printemps VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT, qui récolte également des prix attribués par le public (lycéen à La Roche-sur-Yon, Œil d'Or du PIFFF). Une vraie satisfaction de cumuler ainsi intérêt des jurés et des publics, notamment jeunes, auxquels nous desinons plus particulièrement notre catalogue.

Récemment, le journaliste Frédéric Mignard (cinedweller.com) a défini notre ligne éditoriale ainsi : **"Tous vos films ont un vrai point commun, une recherche esthétique, un regard plus porté sur les personnages féminins, un côté arty, de l'étrangeté... C'est intéressant. Je ne comprends pas que le public jeune ne soit pas attiré par votre catalogue."** Et nous espérons qu'en 2024, cela va enfin arriver !



Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur www.waynapitch.com/tricks



Abonnez-vous à notre newsletter : www.waynapitch.com/newsletter



ELAHA

Un film de Milena Aboyan
Avec : Bayan Layla
Pays : Allemagne <div>Genre : Drame </div> Durée : 110 minutes
Distributeur : Wayna Pitch

Extrait de la fiche pédagogique du film ELAHA :

Retrouvez plus d'informations dans la section TRICKS de ce document. Dossier complet sur waynapitch.com/materiel

Aufgabe 1: Lückentext. Ergänzen Sie den folgenden Text !

Elaha ist eine-jährige Deutschkurdin, die in einer traditionellen Gemeinschaft lebt. Sie arbeitet in einer, nimmt an Kursen für Erwachsene teil und fragt sich, ob sie ihr machen soll. Sie kümmert sich um ihre Schwester und ihren behinderten Sami und hält sich selbst für und glücklich, obwohl sie in einer Gemeinschaft lebt, in der das Leben von Frauen stark kontrolliert wird.

Sie wird bald Nasim Und die ist von großer Bedeutung für ihre Familie, die Familie ihres Verlobten und die Gemeinschaft, zu der sie gehören. Doch sie hat schon Sex gehabt und fragt sich, warum Jungfräulichkeit so wichtig ist. Elaha fehlt das notwendige Geld für eine chirurgische Hymenrekonstruktion. Sie sucht nach Lösungen, um die Kosten für diesen Eingriff zu decken, denn ihr aktueller reicht nicht aus. Es gibt kleine Kapseln mit künstlichem, die angeblich dazu dienen können, Jungfräulichkeit vorzutäuschen – ohne Garantie, dass sie tatsächlich sind. Der ständige Mangel an in ihrem Leben macht sie zudem unglücklich.

Der Film behandelt das komplexe Thema der Jungfräulichkeit und wie es sich in einer nichtdeutschen Kultur manifestiert. Er stellt die Frage nach der weiblichen Selbstbestimmung und der Kontrolle über den eigenen Elaha steht zwischen der bedingungslosen Liebe zu ihrer und ihrer Community und dem Wunsch nach einem selbstbestimmten Leben. Der Film zeigt ihre inneren Konflikte und ihren Kampf um und Identität.

CELLES QUI FABRIQUENT

ELAHA est le premier long-métrage de la réalisatrice Milena Aboyan, avec dans le rôle principal Bayan Layla.

Je trouve toujours passionnant lorsqu'un réalisateur a une idée de film, de voir quels sujets il choisit et comment cela est finalement mis en œuvre. Ce thème dont il est question dans « Elaha », vous l'aviez en tête depuis longtemps ou était-ce par hasard ? Car vous auriez pu choisir quelque chose de "plus facile" pour votre premier long-métrage.

Milena : Ce n'est pas un hasard, cela fait des années que je m'y intéresse. Je ne pensais pas en faire un film un jour. Mais il a toujours été très important pour moi de raconter une histoire qui porte sur le corps des femmes, sur le fait que les femmes sont soumises à des règles différentes de celles des hommes. Par exemple, lorsqu'il s'agit de pureté ou de virginité, les femmes sont davantage jugées et je voulais vraiment en parler à un moment donné. Et il y a 4 ans, quand j'ai commencé à l'Académie de cinéma, je me suis dit : ok, maintenant il est temps que je puisse enfin raconter cette histoire.

Bayan vous êtes née en Syrie, Milena vous êtes kurde, on pourrait penser que cette thématique d'« Elaha » vous est personnellement connue sous une forme ou une autre. Est-ce le cas ?

Bayan : J'ai fait un très long discours à ce sujet lors de mon premier casting, parce que j'avais lu le scénario. Je me suis vraiment mise en colère devant mon ordinateur portable pour une scène, j'ai aussi pleuré et il y a eu quelques scènes où j'ai souri et où j'ai été très surprise. Parce



LES TRICKS "DISTRIBUTION" / *Le dossier pédagogique*

Comme d'autres types d'œuvres de fiction, un film peut au-delà de son impact émotionnel et esthétique constituer une façon d'apprendre quelque chose, ou le point de départ d'une réflexion. C'est une des raisons pour lesquelles, chez Wayna Pitch, nous pensons particulièrement au public jeune dans notre travail

que des phrases du scénario ont été littéralement dites à moi ou à d'autres amies que je connais. Milena et moi avons grandi dans un endroit très différent. J'ai grandi en Syrie et ne suis arrivée en Allemagne qu'à l'âge de 19 ans. Milena a grandi entre l'Allemagne et l'Arménie. Pourtant, j'ai eu l'impression que l'histoire se passait dans ma ville natale, car elle était si concrète. Et c'était pour moi un signe de son universalité, mais en même temps de son caractère très concret à certains égards, en ce qui concerne le seul cas d'Elaha. Et c'est pourquoi le sujet en lui-même nous est bien sûr très familier et en même temps très spécifique et très condensé.

Êtes-vous également confrontées à des préjugés à ce sujet dans votre vie ?

Milena : En ce qui concerne le sujet en lui-même ; j'ai mentionné au début que je m'en suis toujours préoccupée, parce que c'était un sujet récurrent dans mon cercle d'amis. Il s'agissait aussi de la virginité. Nous n'en avons jamais parlé à voix haute, mais c'est toujours resté dans l'air. Nous savions que d'accord, il y avait quelque chose, mais que nous ne devions pas en parler. Mais il y a eu d'autres cas où nous avons eu le sentiment qu'un homme était évalué différemment de sa femme, et cela m'est arrivé en privé, mais j'ai aussi observé cela au cinéma, à la télévision ou dans la publicité, où je me suis toujours demandé pourquoi la femme devait toujours être réduite à son corps et pourquoi l'innocence était toujours très bien perçue. Pourquoi la Vierge Marie est-elle si asexuelle ? Ce sont des points qui m'ont accompagnée dans un contexte privé, mais aussi en général.

Est-ce que quelque chose a changé pour vous ces dernières années en ce qui concerne le sujet et son évaluation ?

Milena : Je vis dans une bulle et dans ce cercle vivent beaucoup de

gens qui sont bien sûr très émancipés, très bruyants et c'est une bonne chose. Ce sont des gens auxquels on peut s'identifier et qui sont des figures d'inspiration. Mais bien sûr, il y a aussi des communautés ou des réalités de vie dont je n'ai pas encore idée. Je ne veux pas parler au nom de tout le monde, je peux seulement parler pour moi et dire que beaucoup de choses ont changé, que c'est surtout dû au fait qu'il y a à des gens qui sont devenus une voix pour nous publiquement. Donc oui, je pense que beaucoup de choses ont changé.

Bayan, certaines scènes du film étaient-elles particulièrement émouvantes ou difficiles à jouer pour vous ? Peut-être aussi en ce qui concerne les interactions avec les autres membres du casting ?

Bayan : Oui, certainement la scène que j'ai mentionnée plus tôt avec Armin Wahedi dans la voiture. Cette "scène d'agression", c'était la scène quand je lissais le script où j'ai fermé mon ordinateur portable parce que j'étais vraiment en colère. Je me suis dit que la scène était incroyablement importante. Et c'est pourquoi je pense que j'avais la pression pour que cette scène soit bonne. Parce que c'est ce qui fait que ce film est si bien, qu'il ne montre pas seulement des monstres et des victimes. C'est beaucoup plus complexe, ce personnage d'Armin Wahedi "Nasim", qu'Armin a joué avec brio, je le trouve super intéressant car il est "différent". C'est en fait un jeune homme très bien mais qui est constamment sous cette pression extérieure. Il se retrouve dans une situation où il se comporte comme il se comporte dans le film. Et puis, très vite, il réfléchit un peu, il s'excuse. Et puis il y a ces moments où Elaha doit être forte, pour les deux pour ainsi dire, elle continue comme ça et prend certaines décisions. Et j'ai trouvé cela très marquant dans cette scène, parce que je savais que ce ne serait pas facile sur le tournage. J'ai encore pleuré pendant l'essai de lecture et j'ai dû faire une courte pause. Lors du tournage, je l'ai perçu comme un défi. Nous avons aussi

Entretien réalisé par Ron Junghans

LE SAVIEZ-VOUS ?

rapport à l'éducation reçue en famille... Pour la fiche pédagogique du film ELAHA, nous avons travaillé avec un enseignant agréé d'allemand qui a conçu les exercices pour les élèves, le corrigé et les pistes pédagogiques pour les enseignants. Ces outils sont disponibles gratuitement sur www.waynapitch.com/materiel

les élèves aussi bien sur la compréhension orale avec la diffusion du film, que sur l'expression orale et écrite en travaillant sur des activités en lien avec celui-ci après la projection. D'autre part, parce que les thématiques du film sont susceptibles de toucher un public jeune et de susciter des questionnements sur l'identité, le



Elaha, une jeune femme d'origine kurde de 22 ans, cherche par tous les moyens à faire reconstruire son hymen pensant ainsi rétablir son innocence avant son mariage. Malgré sa détermination, des doutes s'immiscent en elle. Pourquoi doit-elle paraître vierge, et pour qui ? Alors qu'un dilemme semble inévitable, Elaha est tiraillée entre le respect de ses traditions et son désir d'indépendance.



LES TRICKS "RÉALISATION" LE SENS DU CADRE

Le passage du scénario à la réalisation est un travail de choix de décors, de costumes, de direction d'acteurs, de technique... Choisir comment placer la caméra par rapport aux personnages, c'est choisir le point de vue par lequel le spectateur va les découvrir, ce qu'il va comprendre et ressentir. La composition du cadre est très importante, et pas seulement pour des raisons esthétiques. Au-delà du désir de faire un beau plan, celui-ci peut aussi être plus ou moins signifiant. Filmer un personnage de loin lui donne moins d'importance, mais un gros plan sur son visage permet de saisir ce qu'il ressent. Entre les deux, il existe plusieurs valeurs de plans. Le plan américain cadre un personnage jusqu'à mi-cuisses et met en valeur l'action des bras. Il a été souvent employé dans le western, pour que le regard se concentre sur le bras prêt à dégainer un revolver. Le plan rapproché saisit le personnage d'un peu plus près, en général en coupant à la ceinture. Ce type de plans est particulièrement utilisé dans ELAHA, parce qu'il permet d'isoler la jeune femme et de donner le sentiment qu'elle est comme enfermée dans le cadre. On peut aussi choisir de travailler le cadrage en se servant des décors : par exemple saisir le reflet d'un personnage dans un miroir, ou le placer dans l'encadrement d'une porte pour le séparer des autres. Quand Elaha et son fiancé sont en désaccord, l'embrasure de la porte trace une ligne de séparation entre eux, marquant visuellement la dissension. La question du cadrage s'accompagne de celle du format. En effet, un format 16:9 met en valeur les paysages, les grands espaces, et peut être choisi pour un film d'action par exemple. Un format 4:3 plus resserré et « carré » se concentre sur l'action en son centre, l'intimité, et fonctionne bien pour les drames. Dans ELAHA, l'effet du 4:3 et celui des plans rapprochés se combinent pour opprimer le personnage, l'isoler dans le plan, et nous faire ressentir son angoisse et son impression d'être seule. Il est primordiale que les choix techniques de cadre et de format soient guidés par ce que l'on veut raconter !